

négligence qu'à l'improbité, mais ces cas à Vancouver font preuve d'une conspiration préméditée pour détourner les fonds publics de leur destination autorisée et enrichir les intéressés.

Ceci est une lettre de M. Baldwin au directeur général le 27 février 1939. Et j'estime que c'est un très bon commentaire. Je n'ai pas eu le temps d'en lire davantage.

Le TÉMOIN: Voulez-vous me permettre une remarque?

M. COLDWELL: Oui.

Le TÉMOIN: Je crois que c'était au début de 1939...

M. COLDWELL: Le 27 février.

Le TÉMOIN: J'ai écrit cette lettre quand l'affaire a été portée pour la première fois à mon attention.

*M. Coldwell:*

D. Vous n'en saviez rien auparavant?—R. Je n'en savais rien avant.

D. Cela durait apparemment depuis des années?—R. Je crois que cela a commencé sous la Commission et s'est éteint pendant notre administration.

D. Cela a continué du temps de la Société?—R. Cela a pris fin sous l'administration de la Société.

D. C'était la première fois que cela avait été porté à votre attention?—R. C'était la première fois.

D. Avez-vous une idée quand cela a été découvert?—R. Un mois ou deux avant cela, autant que je sache. Je me rappelle que j'ai pensé que la découverte était un peu tardive. Mais s'il n'est pas trop tard maintenant pour modifier un jugement, j'aimerais faire insérer au compte rendu la description des événements dans des termes quelque peu adoucis plusieurs mois après, quand j'ai appris les détails exacts des cas dont j'ai parlé si sévèrement dans cette lettre, et il me semble qu'il serait juste de la lire; je vais vous la lire.

M. COLDWELL: Oui, lisez-la; je crois que c'est juste.

M. HANSON: Oui.

Le TÉMOIN: J'avais écrit cette lettre dans la chaleur du moment et j'étais furieux à l'époque.

Le PRÉSIDENT: Et l'affaire intéresse M. Murray; si vous lisez cette correspondance vous verrez qu'il a insisté sur cette enquête.

M. COLDWELL: Oui. Je n'ai pas eu le temps de la lire en entier.

M. HANSON: L'affaire est éclaircie mais je crois qu'il est bon de satisfaire le public. Si nous avons au compte rendu cette lettre à laquelle M. Baldwin a fait allusion nous pouvons voir que l'affaire a été examinée et éclaircie.

Le TÉMOIN: Pour vous donner une idée de l'affaire, cette situation de Vancouver a fait maintes et maintes fois l'objet de la conversation quand les critiques de Radio-Canada se réunissent, et au début de l'année—il y a un an, pour être exact—j'ai la date, le 12 mars 1941, on m'a questionné à ce sujet; et j'ai mis par écrit, pour ma propre gouverne et probablement pour celle de M. Dilworth—il voulait savoir ce que j'en pensais—mon opinion sur cette affaire, vous verrez qu'elle est beaucoup plus douce que celle de la lettre que vous avez lue, M. Coldwell.

Le PRÉSIDENT: Qui vous a questionné à ce sujet?

Le TÉMOIN: Franchement, je ne m'en souviens pas; cela est arrivé si souvent; des gens venaient constamment me parler de ces terribles malhonnêtetés commises à Vancouver.

Le PRÉSIDENT: Oui, mais ce que je veux savoir c'est s'il y avait d'autres critiques de Radio-Canada que les comités parlementaires.